

Journal de mission – Entrée 1

Bienvenue à Lymira

Je faillis trébucher. Une racine. Encore. Toujours aussi énormes. Derrière moi, j'entendis mon compagnon jurer. Il devait encore s'être pris une branche d'arbre en pleine figure. Cela faisait des heures que nous marchions dans cette forêt millénaire. Puis, progressivement, nous entendîmes un bruit. Un bruit grondant. Grondant comme mille hommes courant sur un champ de bataille. Un champ qui jadis était en paix et aurait dû le rester.

Tous ces hommes se battaient pourtant pour une noble cause : la connaissance. La connaissance de ses ennemis, celle de civilisations anciennes, mais aussi de contes et légendes écrites ici et là depuis des générations. Des dizaines de mots alignés dans des centaines de livres rangés dans des milliers d'étagères... et toutes réunies en un seul endroit. Un endroit dont même le plus fou des hommes n'ait jamais rêvé.

Mais dissimulé, ce lieu magique n'avait jamais été découvert. Rien, aucun parchemin, aucune des légendes le mentionnant ne décelait ne serait-ce qu'un indice sur son emplacement. Et c'est pourquoi les différentes terres de ce monde s'étaient lancées dans une guerre sans merci, afin de dérober le moindre renseignement qui pourrait aider à retrouver ce lieu légendaire. Un lieu bourré de toutes les

informations que pourrait désirer même le plus instruit des hommes : la Bibliothèque d'Arcante !

~ ❧ ~

« Nidon ! Quand va-t-on enfin arriver à cette satanée base ? Cela fait des heures que nous marchons et j'en ai plus qu'assez de toute cette verdure. Et je meurs de chaud ! », beugla mon cher compagnon de mission.

« Ce n'est pas faute de vous avoir conseillé de vous vêtir léger une fois sorti des terres froides de Vidorgam, Capitaine... » murmurai-je.

« Je vous entends, Nidon ! Allez, passez-moi cette carte de malheur. Je vais vous la trouver, moi, cette maudite base.

- Capitaine Vilimandr, avec tout le respect que je vous dois, vous ne savez même pas où nous sommes. Alors comment voulez-vous vous repérer sur la carte ? Faites-moi confiance, nous sommes bientôt arrivés. »

En effet, le bruit grondant de la rivière que nous cherchions à atteindre avait grandement augmenté. Encore quelques mètres et nous devrions arriver au coude où l'ancienne base vidorg avait été construite. Le sol se faisait déjà plus humide, au grand dam du Capitaine.

Cela faisait maintenant deux semaines que nous avions quitté le château des Managarm, à Vaalskialf, la capitale vidorg. C'est là-bas que j'ai connu Aerith Vilimandr, le capitaine de la garde royale de Vidorgam. Le personnage est plutôt bourru, mais bienveillant. De ce

que j'ai entendu, il est arrivé au poste de capitaine grâce à son habileté à l'épée ainsi que sa faculté de meneur. Mature et droit, il est une compagnie très agréable. J'ai même cru comprendre le respect que ressentent les soldats vidorgs à son égard. Jusqu'à ce que nous quittions le territoire de Vidorgam.

Je dirais que le Capitaine est profondément attaché à son pays et à ses convictions. Au point, malheureusement, de mépriser les autres Comtés. Pour quelqu'un qui voyage depuis longtemps comme moi, il est difficile d'accepter toutes les critiques qu'il a à faire sur le reste du monde. Mais ce défaut mis à part, il reste un homme de confiance et j'ai apprécié le voyage que nous avons fait jusque-là.

« Eh bien voilà, Capitaine. Nous voici là où se trouvait l'ancienne base de guerre vidorg que nous cherchions !

- Pas trop tôt. »

Après un long soupir, le Capitaine se redressa et observa le paysage qui s'offrait à lui. Une large rivière parsemée de rochers s'écoulait devant nous en un coude à l'arrondi très léger. En tout cas bien plus léger que ce qu'indiquait ma carte. Je doutai même que nous soyons réellement arrivés, car sur l'autre rive, là où devait se trouver la base abandonnée, ne se trouvaient qu'une plage de caillou et une falaise abrupte tombant sur une légère cavité.

« Mais... dites-moi Nidon. Je ne vois rien qui puisse ressembler à des ruines de base vidorg ici. Cette fois-ci, voudriez-vous me passer cette carte que je puisse au moins y jeter un œil ?

- Très bien, Capitaine. Après tout, vous avez peut-être raison. Il est possible que je me sois trompé de chemin. Mais en échange, aurais-je enfin le droit de savoir ce que nous sommes venus chercher ?

- Encore une fois, non. Je vous le répète : tant que nous ne serons pas rentrés à Vaalskialf, le Conseil Aval souhaite que personne ne sache quel est le but de notre mission. Vous y compris. Maintenant, la carte, je vous prie.

- Hmm, d'accord... tenez Capitaine. »

Apparemment, le petit guide n'a pas le droit d'être mis au courant. Enfin, cela aurait été peut-être autrement si nous avions réellement atteint la base... nous verrons à ce moment-là. Pour l'instant, continuons de chercher ! Je me tournai alors pour observer l'endroit où aurait dû se trouver cette base tant attendue. La cavité que nous pouvions apercevoir derrière la plage de caillou m'intriguait. Cette base datait du temps de la Grande Guerre qui opposa les anciens Quatre Grands Comtés entre eux. Peut-être n'était-elle pas aussi reconnaissable que nous le pensions. Peut-être l'entrée était-elle également dissimulée. Je confiai ma supposition au Capitaine et décidai alors de traverser la rivière en passant par les rochers afin d'aller faire quelques recherches.

~ ❧ ~

Après avoir crapahuté de rocher en rocher, activité que j'apprécie particulièrement, je fus étonné de découvrir que le centre de la

plage était dépourvu de caillou. Une unique plaque de pierre d'à peu près six mètres de diamètre recouvrait le sol. C'était comme si on l'avait débarrassé du moindre caillou pour y faire quelque chose. Un ancien bras de la rivière peut-être. Ou les hasards de la nature. N'y voyant guère quoi que ce soit qui puisse m'aider dans mes recherches, je continuai donc mon chemin jusqu'à cette cavité qui me parut soudain plus grande que ce que j'avais vu de l'autre côté de la rive. En m'approchant, je remarquai les différentes strates de la pierre. Vestiges des âges, les formes abstraites qu'elles dessinaient étaient un véritable spectacle pour les yeux. Si les Vidorgs des anciens âges avaient réellement choisi cet endroit pour en faire une forteresse, occuper cette place forte devait les remplir de courage en voyant la résistance dont faisait preuve la roche devant les multiples crues de la rivière.

En frottant ma main contre la pierre, je sentis des irrégularités. Comme si quelqu'un l'avait creusée. Je m'éloignai donc un peu et il fut évident qu'elle avait été taillée. Pourtant, en suivant les lignes des yeux, je n'arrivais pas à comprendre ce qu'elles pouvaient signifier. Quoi qu'il en soit, il était évident que nous touchions au but. Ce n'était pas encore l'entrée de la base, mais j'ai pensé que cela devrait suffisamment intéresser le Capitaine pour que je le prévienne.

Mais en me dirigeant vers la berge, ces lignes m'intriguèrent de nouveau. En arrivant proche de la plaque de pierre, je me retournai afin de regarder la falaise. Et soudain, je compris.

Mais c'est bien sûr ! Les lignes gravées seules ne servent à rien. Il faut les voir en mêmes temps que les strates !

Les lignes gravées, liées aux strates de la roche, créaient des formes bien plus complexes, ressemblant presque à des dessins. *Et je suis sûr qu'en me positionnant au centre de la plaque, j'y verrais encore plus clair.* Et effectivement, en arrivant dessus, les dessins abstraits se transformèrent en caractères. Mais ce n'était pas des lettres de la langue commune. On aurait plutôt dit...

« C'est de l'ancien vidorg. » annonça mon compagnon dans mon dos.

« HAAA ! Vous auriez pu prévenir que vous étiez là, Capitaine !

- Lorsque j'eus terminé de vous rejoindre et que je vous ai vu en pleine réflexion, j'ai pensé qu'il valait mieux ne pas vous déranger. En plus de ça, je voulais surtout savoir combien de temps vous mettriez à comprendre. »

Perplexe, je lui demandai des explications.

« Ce voyage en forêt m'a particulièrement fatigué. Vous m'avez fait prendre les pires chemins qui doivent exister, mon ami. Il n'empêche que ce fut bénéfique.

En examinant la carte, j'ai remarqué que l'encre ayant servi à la créer était de l'encre de seiche. En Vidorgam, nous n'en utilisons pratiquement plus, car elle est instable et surtout particulièrement soluble.

Ayant les mains moites grâce à la fabuleuse marche que nous avons faite, la partie que je tenais des mains s'est diluée. Mais pas entièrement. Une partie n'était pas faite de la même encre et est

restée. J'ai alors fait disparaître le reste de l'encre avec l'eau de la rivière.

- Et qu'est-ce que ça a donné ?

- Un message est apparu dans une langue que je ne connaissais pas. C'est en vous rejoignant ici que j'ai vu les caractères gravés dans la roche. Étant donné qu'ils sont similaires à ceux inscrits sur ce qui nous reste de la carte, j'en ai déduit que c'était les mêmes. Et comme les deux sont d'origine vidorg, cela ne pouvait être que de l'ancien vidorg. Quel dommage que je ne puisse pas les lire ! Cela fait longtemps que Vidorgam est passé à la langue commune.

- Eh bien, vous m'épatez Capitaine ! Comment avez-vous deviné pour l'encre de seiche ?

- On appelle aussi cela de la sépia. C'est ce que j'utilisais pour dessiner lorsque j'étais plus jeune. J'aimais beaucoup ça, mais les Vilimandr ont le devoir de protéger le roi depuis des décennies. Il n'était donc pas question que le petit Aerith ne perde de temps avec l'art. Désormais, je n'en fais que lorsque je suis en congé. Cela me détend.

- Je serais très intéressé à voir vos créations. Voudriez-vous me les montrer une fois rentrées en Vidorgam ?

- Si nous en avons le temps, oui. Mais de toute façon, nous ne sommes pas près de repartir si nous ne pouvons pas déchiffrer ces caractères.

- Vous ne pouvez pas les lire, Capitaine, mais moi, si. Figurez-vous que pendant ma traversée de Vidorgam jusqu'à Vaalskialf, je me suis intéressé à l'histoire de votre Comté et ses langues et j'ai justement

avec moi un livre sur la question. » Je commençai alors à le chercher.

« Ha, vous, avec vos livres ! Je me demande s'il y a autre chose que des bouquins dans votre énorme sac à dos.

- Si vous tenez tant que ça à le savoir, un quart est composé du nécessaire de survie : une marmite, de quoi faire du feu, différents types de vêtements en fonction des saisons, du savon pour la toilette, de quoi me défendre et nos vivres.

- Et qu'y a-t-il dans les trois quarts restants ?

- Euh... Eh bien, des livres. »

Le Capitaine fut alors pris d'un long fou rire. Un peu vexé, je commençai de mon côté à déchiffrer les lignes inscrites dans la falaise visible seulement depuis l'angle qu'offrait la plaque de pierre. L'autre avantage qu'a cette plaque, c'est qu'elle est parfaite pour bivouaquer. Et c'est une chance, car l'analyse des caractères me prit plusieurs heures. En attendant, le Capitaine prépara le camp et de quoi nous sustenter.

Après un repas qui soulagea nos estomacs respectifs et au vu de mon avancement, nous décidâmes de dormir et de finir la traduction demain.

~ ❧ ~

Cette nuit fut particulièrement agitée. Il me fallut d'abord plusieurs heures pour m'endormir. La pierre dure et froide n'est pas le

meilleur matelas que l'on puisse espérer. La terre meuble de la forêt est bien plus agréable, mais il aurait fallu retraverser la rivière et nous étions trop épuisés pour cela. Après avoir réussi à m'endormir, les cauchemars sont arrivés. Cela faisait longtemps. Probablement aussi longtemps que la dernière fois que j'ai voyagé avec quelqu'un. Toujours les mêmes cauchemars. Toujours. Encore une fois, je les vois partir, impuissant, car certains ont décrété que ce qu'ils avaient fait n'était pas « parfait » ! Foutaises ! La perfection n'est qu'un idéal, une chimère ! Et pourtant, personne n'a levé le petit doigt. Rien... Jamais plus je ne retournerais en Aphrodie.

Le lendemain matin, j'eus beaucoup de mal à terminer la traduction du texte taillé dans la falaise. Trop fatigué. Heureusement, j'avais fait la grande majorité le jour précédent. Je terminai donc vers midi et nous prîmes un déjeuner plutôt frugal.

« Mon cher Nidon Cretes, je crois bien qu'il ne nous restera pas suffisamment de vivres pour retourner en Vidorgam. Alors sauf si vous avez envie de jeuner pendant plusieurs jours de marche, nous allons devoir nous rationner drastiquement !

- Ou nous rendre dans un village daël afin de nous réapprovisionner. Si je me souviens bien, il devrait y en avoir un pas loin de la frontière avec la zone neutre et comme nous en sommes...

- Assez ! Moi vivant, nous n'irons jamais dans un village Daël ! » Je fus interloqué.

« Et pourquoi cela ?

- Ces sauvages orgueilleux sont les plus grands ennemis des Vidorgs.
- Capitaine, enfin ! Oubliez les ressentiments que Vidorgam ressent pour la Galidée et envisagez le fait qu'il serait bien plus agréable de voyager le ventre plein. Cela fait des centaines d'années que les Grandes Guerres sont terminées !
- Ces chiens nous ont fait fuir jusqu'au bout du continent afin d'accaparer la presque totalité de la Grande Forêt ... !
- Il n'empêche que cela s'est passé il y a près de 400 ans. Il serait temps que Vidorgam et la Galidée ravalent leur fierté et pensent à faire une trêve ! Et pas qu'entre eux, mais avec les autres Comtés aussi !
- N'espérez pas me parler de Caleth ! » beugla le Capitaine.

Cette fois-ci, le Capitaine eut l'air particulièrement énervé. Je préférerais calmer la discussion, mais il était essentiel que nous refassions nos provisions. Se rationner dans le froid de Vidorgam sera très difficile et le premier village vidorg est très loin de la frontière avec la zone neutre. Je repris donc plus calmement.

« Ce n'était pas mon intention, Capitaine. Mais reconnaissez que le climat de Vidorgam n'est pas favorable au rationnement de nourriture. D'autant plus que l'une des demandes du Conseil Aval est de se renseigner sur les autres Comtés peuplant Lymira. C'est aussi l'une des raisons de ma présence. C'est pour ça que nous rendre dans un village Daël serait avantageux d'autant plus que nous ne ferons qu'un léger détour. » Le Capitaine réfléchit.

« Très bien, mais nous n'y passerons qu'une journée. Juste le temps de faire des provisions et de se renseigner sur eux, pas plus.

- Merci, Capitaine.

- Et je m'excuse de m'être emporté.

- Ce n'est pas grave. »

Le Capitaine a toujours l'air très affecté lorsqu'il s'emporte, ce qui n'arrive pas souvent. Et c'est encore pire lorsque l'on parle de Caleth. Je me demande si c'est en lien avec ce qu'il s'est passé il y a 60 ans.

« Nidon, avez-vous terminé la traduction des textes ?

- La carte disait seulement de regarder la falaise depuis le grand rocher lisse, ce qui veut dire là où nous sommes. Et pour ce qui est de la falaise, elle mentionne ceci : « L'entrée du lieu qui rappelle leur foyer à tous les fils des terres froides s'ouvrira lorsque l'un d'eux entonnera ces mots : Je suis un fils vidorg et souhaite pénétrer la demeure de nos combattants. » Mais comme je ne suis pas de Vidorgam, il faut que ce soit vous qui prononciez cette phrase. Je vous ai transcrit la phrase en langue commune pour que vous puissiez la lire. »

Je passai ma feuille au Capitaine. Après avoir pris connaissance des mots et essayé leur prononciation, il commença à l'énoncer d'une voix forte :

« Ég er sonur Vidorgar og vil komast inn á heimili bardagamanna okkar. »¹

Nous attendîmes. Tout resta calme. Puis, un son de chaîne retentit et nous sentîmes le sol bougé à nos pieds. Une partie de la grosse pierre plate sur laquelle nous reposions s'était enfoncée dans le sol pour représenter deux loups tournant en rond, courant après la lune et le soleil. *L'emblème des Managarm, la famille royale de Vidorgam.* Et c'est ensuite l'entièreté de la plaque de pierre qui s'enfonça profondément dans le sol. Elle descendit d'à peu près 5 mètres et nous découvrîmes une salle dissimulée sous la rivière.

Le peu de lumière qui entrait depuis l'ancien emplacement de la plaque nous permettait de voir des bribes de porte-armures décomposées, des étagères en pierres où reposaient des armes rouillées, un reste de ce qui devait être un bureau et au fond, une porte sur laquelle était gravé le symbole des Managarm. La salle devait être assez grande pour traverser la rivière et arriver sous la forêt d'où nous étions arrivés le jour précédent.

¹ Dans cette histoire, l'Ancien Vidorg s'apparente au Vieux Norois, qui est la langue que parlait le peuple nordique au début du moyen-âge. Le Vieux Norois donne ses origines à une pluralité de langue nordique mais ce sont le Norvégien et l'Islandais qui en gardent les plus profondes racines. Cependant, le Norvégien ayant subi de plus importants changements au fil des siècles que l'Islandais, c'est cette dernière qui a été choisie pour la phrase d'ouverture de la base vidorg. (Veuillez nous excuser si la traduction n'est pas parfaite. Nous acceptons volontiers toutes propositions de corrections.)

« Eh bien, Capitaine, nous voici enfin arrivés à l'ancienne base vidorg que nous cherchions !

- Pas trop tôt. Je ne suis pas mécontent d'être arrivé à destination. Ne perdons pas de temps.

- Pourrais-je désormais savoir ce que nous sommes venus chercher dans cette base ?

- Ahha, ça non, mon cher Nidon. En tout cas, pas sans l'accord du conseil Aval.

- Mmmh, génial... »

Le Capitaine avait déjà quitté la plaque et fouillait les étagères quand je descendis à mon tour. Mais dès que j'eus posé mes deux pieds au sol, la plaque remonta avec une vitesse folle et claqua à grand bruit pour boucher l'entrée.

« Ha, système de défense. » me dis le Capitaine.

« Merveilleux... et comment fait-on pour sortir maintenant ?

- Ne vous inquiétez pas Nidon. Nous y penserons quand nous aurons trouvé ce pour quoi nous avons traversé Lymira. Cherchez, plutôt que réfléchir !

- Très bien... Mais je ne vois pas comment je pourrais chercher si... »

Tout à coup, un horrible hurlement émanant du fin fond de la base éclata ! Ce cri guttural devait venir d'une salle inférieure, plusieurs

mètres en dessous de nous. Le Capitaine se releva en sursaut et mit la main à sa garde.

« Hm ! Plutôt bon, le système de défense !

- Vous plaisantez Capitaine ! Un troll ?! C'est un système de défense pour vous ?

- C'est ce que mes ancêtres avaient l'habitude de faire en tout cas. Hahaha ! Arrêtez de faire cette tête, enfin ! Nous savons où chercher maintenant ! »

Le Capitaine ouvrit alors la porte et se mit à courir dans le couloir qu'elle avait dévoilé. *Mais pourquoi j'ai accepté de venir, moi ? Trois mois de prison auraient été plus agréables, en fin de compte.* Pourtant, rester ici n'aurait rien changé et je ne pouvais pas laisser le Capitaine seul avec un troll, même si je ne doutais pas de ses compétences à l'épée.

« Capitaine, attendez-moi ! »

- Fin du rapport de mission,
Zone neutre,
17e et 18e jour de mission,
Nidon Cretes